

# Le nom de lieu Avitacum : un hommage des Arvernes à leur empereur et à l'Empire romain?

Autor(en): **Chambon, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **82 (2018)**

Heft 327-328

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-842238>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le nom de lieu *Avitacum*: un hommage des Arvernes à leur empereur et à l'Empire romain ?<sup>1</sup>

*Avitacum*, aujourd'hui *Aydat* – l'identification des deux formes est admise par tous depuis longtemps –, était le nom d'un domaine rural antique situé en moyenne montagne, sur les bords du lac d'Aydat, à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest d'*Augustonemetum*/Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)<sup>2</sup>. C'est à la naissance de ce toponyme que nous nous intéresserons. Nous nous efforcerons de replacer, par une hypothèse, la création de ce nom dans son contexte événementiel, social et politique.

### 1. Deux acquis

Le toponyme *Aydat* remonte à un point de départ latin *Avītācum*<sup>3</sup>, c'est-à-dire à un dérivé formé sur le nom d'homme latin *Avītus* à l'aide du suffixe de latin régional *-ācum*. C'est là l'enseignement unanime des ouvrages de

<sup>1</sup> Des remarques de Bernard Rémy (sur l'anthroponymie latine), d'Emmanuel Grémois (auquel nous devons les attestations tirées des Archives départementales du Puy-de-Dôme citées ci-dessous n. 3) et de Yan Greub nous ont permis d'améliorer une première version de cet article. Que nos correspondants, en particulier Bernard Rémy, en soient remerciés.

<sup>2</sup> La *villa* d'*Avitacum*/Aydat est bien connue grâce à la longue description qu'en a donnée Sidoine Apollinaire dans une lettre de *ca* 465 (*Epist.*, II, 2; éd. Loyer 1960-1970, II, 44-53, 217-218). Voir notamment Grenier (1934, II, 875-883), Fournier (1962, 203-204) et Provost/Menessier-Jouannet (1994, II, 23).

<sup>3</sup> Attesté chez Sidoine Apollinaire: *Avitacum* [accusatif] (*Carmen* XVIII, v. 1), *Avitaci* [locatif] (*ca* 465, *Epist.*, II, 2, 3). Le *Carmen* XVIII ne contient pas d'éléments directement utilisables pour la datation; selon Loyer (1960-1970, xxxii, xxxiii), le poème a été composé « à partir de 453 environ » (mariage de Sidoine Apollinaire) et avant « 461 ou peu après 461 » (première édition des petits poèmes). – Autres mentions anciennes du toponyme (choix): *lacum de Aidaco* 1013-1022 (Doniol 1864, n° 475), *ecclesia Aidachus* 1022 (Grémois/Saudan 2015, n° 15, 11), *Aidac* et *aecclesiam que vocatur Aidachus ca* 1044-1053 (Grémois/Saudan 2015, respectivement n° 37/22, 1 et n° 37/22, 6), *apud Aydac* et *in domo de Aidaco* 1201 (AD du Puy-de-Dôme, 22 H 16, liasse 6, c. 11), *Aydac* 1240 (Balouzat 1997-1998, 209), *in parochia Sancti Bartolmei et Sancti Juliani d'Aidac* probablement 1304 (AD du Puy-de-Dôme, 4 G 55, f. 193), *in parochia d'Aydac* 1308 (AD du Puy-de-Dôme, 1 G 6/73 a). L'amuïssement de -v- intervocalique (sans précession et/ou succession d'une voyelle vélaire) dans

référence en toponymie<sup>4</sup>. Il n'est pas moins assuré, d'autre part, que la base de *Avītācum* est le *cognomen* (surnom) d'un propriétaire du *praedium* d'Aydat: l'empereur nommé *Flavius Eparchius Avitus* (ca 395-457), désigné en 455, renversé en 456<sup>5</sup>, dont Sidoine Apollinaire était le gendre. Selon un usage courant parmi les familles nobles durant l'Antiquité tardive, ce personnage portait deux gentilices (*Flavius* et *Eparchius*), sans *praenomen*, et le *cognomen Avitus*<sup>6</sup>.

## 2. Deux anomalies

Le nom de lieu *Avītācum* est, dans l'état actuel de la documentation, le seul exemplaire de son type. Il attire aussi l'attention, au plan typologique, par deux anomalies. Ce toponyme déanthroponymique en *-ācum* déroge en effet à deux principes établis par Arbois de Jubainville (1890) et que la pratique scientifique ultérieure n'a cessé de valider: (i) contrairement à la norme, le nom du propriétaire sur lequel il est formé a très peu de chances d'être celui du premier propriétaire enregistré au cadastre; (ii) contrairement à la plupart des formations déanthroponymiques latines, *Avītācum* n'est pas tiré d'un gentilice en *-ius*, mais d'un *cognomen*: *Avītus*.

## 3. Crègut et Arbois de Jubainville

Un chercheur local, l'abbé Crègut (1894, 66-67 n. 2), avait perçu, à sa manière, ces irrégularités. En observant que «le principe [de formation des noms en *-acum* sur des gentilices en *-ius*] est sans application pour *Avitacum*», il s'en prenait à Arbois de Jubainville, qui, «pour sortir de la difficulté» à laquelle sa théorie pouvait sembler conduire dans ce cas d'espèce, avait écrit: «Il n'est pas rigoureusement établi que l'*Avitacum praedium* de Sidoine Apollinaire [...] dût son nom au père de sa femme [...]. Le nom de cette localité peut être beaucoup plus ancien et remonter à un autre Avitus»<sup>7</sup>. Cette hypothèse d'Arbois de Jubainville était effectivement une solution du désespoir ne faisant que déplacer gratuitement l'une des difficultés (fuite en arrière), tout

aocc. *Aidac* est un traitement dont on ne peut que constater le caractère exceptionnel (essais d'explication: Skok 1906, 63, 123; Dauzat 1939, 251-252).

<sup>4</sup> Voir surtout Skok (1906, 63) et Dauzat (1939, 251). Cf. encore Longnon (1929, § 244), Dauzat/Rostaing (1978, 43), Nègre (1990-1991, § 6731), Gendron (2003, 107).

<sup>5</sup> Sur ce personnage, dont Sidoine Apollinaire a fait le panégyrique, voir notamment Rouche (1979, 26, 28-30, 33), Heinzelmann (1982, 567), Mathisen (1996) et Prévot/Roberge (2007).

<sup>6</sup> Sur ce *cognomen*, voir Kajanto (1965, 79, 80, 304) et Arbois de Jubainville (1890, 170).

<sup>7</sup> Arbois de Jubainville (1890, 171) cité par Crègut (1894, 66 n. 2).

en laissant subsister la seconde (l'emploi d'un *cognomen*); elle accordait en outre une très grande place au hasard onomastique<sup>8</sup>. L'abbé Crègut, dont les penchants celtomaniaques sont connus (Dauzat 1928, 95), en déduisait que « l'origine celtique [de *Avitacum*] résout mieux la question » : c'était tomber de Charybde en Scylla<sup>9</sup>.

#### 4. Une solution

Une solution simple et respectueuse des acquis (ci-dessus §1) s'offre cependant d'elle-même : c'est PARCE QU'AVITUS était devenu empereur que son domaine de plaisance fut REBAPTISÉ dans l'intention de rendre un hommage personnel au plus illustre des Romains et des Arvernes. Le caractère doublement exceptionnel de *Avītācum* s'explique ainsi par un seul et même facteur : l'exceptionnel prestige éphémèrement acquis par l'un des possesseurs du *praedium*. De là l'emploi du *cognomen* qui était le nom d'usage de l'empereur et, dans toutes les sources, son nom de souverain, et non pas de l'un de ses gentilices. Bref, on a affaire, à notre sens, à un changement de nom délibéré, très probablement opéré sur un toponyme préexistant appartenant déjà à la série des dérivés en *-ācum* (il va sans dire qu'au V<sup>e</sup> siècle ces dérivés restaient largement analysables, et par conséquent potentiellement productifs).

#### 5. Le milieu et l'intention

Étant donné le caractère officiel des dénominations prédiales, le changement de nom que nous postulons n'a pu se produire et réussir (c'est-à-dire s'implanter durablement dans l'usage social) sans l'assentiment de l'autorité publique régionale (la curie arverne), dont on se doute qu'elle était tout acquise à Avitus. Au plan du contenu connotatif, le néologisme *Avītācum* doit alors être appréhendé comme un hommage public rendu par les élites arvernes – peut-être à l'initiative de la famille d'Avitus – à « leur » empereur<sup>10</sup>

<sup>8</sup> C'est pourquoi Grenier (1934, II, 877 n. 3), reprenant l'hypothèse d'Arbois de Jubainville, fait du créateur du domaine un ancêtre de l'empereur, nommé lui aussi *Avitus*, ce qui ne diminue pas l'in vraisemblance de l'hypothèse.

<sup>9</sup> Qu'on en juge : « *Avitacum* aurait été formé de la racine sanscrite *av*, qui a le sens d'eau qui coule. *Ac*, *ach*, est un mot celtique signifiant tantôt le substantif maison, tantôt l'article le, la, les » (Crègut 1894, 66).

<sup>10</sup> Dans un premier temps, après la déposition d'Avitus par le Sénat (456), « l'aristocratie d'Auvergne et de Narbonnaise, indignée du sort fait à son empereur, se révolta contre les vainqueurs. Elle appela à son aide les Burgondes [...], sans doute aussi les Wisigoths, et offrit le diadème à Marcellinus » (Loyen 1960-1970, I, XIII; voir aussi Rouche 1979, 33). Selon Grégoire de Tours, la dépouille d'Avitus fut rapatriée en Arvernie, à Brioude, où l'ex-empereur aurait été inhumé aux pieds de saint Julien

et plus largement comme un geste politique marquant l'attachement de ces élites à l'Empire, alors en situation critique, et à la romanité<sup>11</sup>. Toutes proportions gardées, une telle formation néologique exaltant le nom de l'empereur – de manière, il est vrai, bien modeste et presque familière, à Aydat, – n'est pas dépourvue de modèles: au IV<sup>e</sup> siècle, les chefs-lieux de cités *Cosedia* et *Cularo* furent rebaptisés respectivement *Constantia* (> *Coutances*, Manche) et *Gratianopolis* (> *Grenoble*, Isère) en l'honneur de Constance Chlore (305-306) et de Gratien (376-383)<sup>12</sup>.

## 6. Conclusion

Si notre interprétation est exacte, *Avītācum* présente aux yeux du linguiste diachronicien trois particularités enviabiles: (i) la création de ce toponyme est précisément datable: 455-456 ou très peu après<sup>13</sup>; (ii) le groupe social dont ce toponyme émane est identifiable: la noblesse sénatoriale arverne (on a donc affaire à un néologisme clairement acrolectal); (iii) dans le contexte de création, la motivation du milieu créateur peut être cernée avec vraisemblance: c'est un geste onomastique de nature politique qui a arrimé le nom d'une petite localité de l'Arvernie à la grande Histoire.

Université de Paris-Sorbonne

Jean-Pierre CHAMBON

---

(Prévôt/Roberge 2007, 115; Lauranson-Rosaz 2007a, 119-120 n. 7; Fizellier-Sauget 2007, 80, reste sceptique). Par la suite, à partir du VI<sup>e</sup> siècle, l'aristocratie arverne se montra fidèle à l'emploi du nom illustre *Avitus* (Lauranson-Rosaz 2007b, 224-225); cf. aussi Settiani (2007).

<sup>11</sup> Sur l'état d'esprit général de la noblesse sénatoriale du Midi de la Gaule et en particulier de Sidoine Apollinaire, voir Rouche (1979, 29-30 et 388 *sqq.*) et Prévôt (1999, 67-68).

<sup>12</sup> Vincent (1937, § 141). Comparer aussi, de plus loin, les noms hybrides de certaines capitales gauloises en *Augusto-* (comme *Augustonemetum*/Clermont-Ferrand) ou *Caesaro-*, formations qui « proclam[en]t le loyalisme des élites locales » (Bedon 1999, 252-257).

<sup>13</sup> On ne peut exclure en effet un discret hommage *post mortem*. On sait toutefois que Sidoine Apollinaire, représentant typique des partisans de l'empereur arverne, se rallia vite à Majorien, rival et successeur de son beau-père: en 458, il écrivit le panégyrique du nouvel empereur (Loyen 1960-1970, I, XIII-XIV, XVI). Sur les ralliements à Majorien en Gaule méridionale, voir Rouche (1979, 33-34). – Notre hypothèse sur la date de création du toponyme *Avitacum* conduirait à affiner la datation par Loyen du *Carmen XVIII* (voir ci-dessus n. 3). Ce poème serait à placer entre 455 et 461 ou peu après, et de préférence, Sidoine Apollinaire ayant plus que probablement suivi son beau-père en Italie, au début de sa « retraite studieuse » (461-467) à *Avitacum* (cf. Loyen 1960-1970, I, XVII), soit *ca* 460-461.

## 7. Références bibliographiques

- Arbois de Jubainville, Henry d' (avec la collaboration de Georges Dottin), 1890. *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités de la France (période celtique et période romaine)*, Paris, Ernest Thorin.
- Balouzat, Christelle, 1997-1998. *Actes des comtes et dauphins d'Auvergne (fin XII<sup>e</sup>-fin XIII<sup>e</sup> siècle). Prédiction*, mémoire de maîtrise sous la direction de Jean-Luc Fray, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand.
- Bedon, Robert, 1999. *Les Villes dans les trois Gaules de César à Néron dans leur contexte historique, territorial et politique*, Paris, Picard.
- Crègut, Régis, 1894. «Étude d'étymologie celtique sur les noms de terroirs de la section des Rouilhas, commune d'Aydat (Puy-de-Dôme)», *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, 2<sup>e</sup> série, 1894, 60-93.
- Dauzat, Albert, 1928. «Les parlers auvergnats anciens et modernes. Bibliographie critique (jusqu'en 1927)», *RLiR* 4, 62-116.
- Dauzat, Albert, 1939. *La Toponymie française*, Paris, Payot.
- Dauzat, Albert / Rostaing, Charles, 1978. *Dictionnaire étymologique des noms de lieux de France*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Librairie Guénégaud.
- Doniol, Henry, 1864. *Cartulaire de Sauxillanges*, Clermont-Ferrand/Paris, Thibaud/Dumoulin.
- Dubreucq, Alain / Lauranson-Rosaz, Christian / Sanial, Bernard / Saudan, Marie (ed.), 2007. *Saint Julien de Brioude. Actes du colloque de Brioude, 22-25 septembre 2004*, Brioude/Saint-Étienne, Almanach de Brioude/CERCOR.
- Fizellier-Sauget, Bernadette, 2007. «État de la connaissance archéologique de Brioude à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen-Âge. Première esquisse d'un bilan topographique des résultats des opérations de 1976 à 2000», in: Dubreucq *et alii* 2007, 51-97.
- Fournier, Gabriel, 1962. *Le Peuplement rural en Basse Auvergne durant le Haut Moyen Âge*, Paris, Presses Universitaires de France (réimpression, Clermont-Ferrand, Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand, 2002).
- Gendron, Stéphane, 2003. *L'Origine des noms de lieux en France. Essai de toponymie*, Paris, Éditions Errance.
- Grémois, Emmanuel / Saudan, Marie (avec la collaboration de Jacques Péricard, Christian Lauranson-Rosaz et Martin de Framond), 2015. *Chartes et documents de l'Église de Clermont antérieurs au XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, CNRS.
- Grenier, Albert, 1934. *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, 2<sup>e</sup> partie: *L'archéologie du sol*, 2 vol., Paris (réimpression, Paris, Picard, 1985).
- Heinzelmann, Martin, 1982. «Gallische Prosopographie, 260-527», *Francia* 10, 531-718.
- Kajanto, Iiro, 1965. *The Latin Cognomina*, Helsinki, Societas scientiarum Fennica.
- Lauranson-Rosaz, Christian, 2007a. «Brioude et le Brivadois aux temps mérovingiens», in: Dubreucq *et alii* 2007, 117-129.
- Lauranson-Rosaz, Christian, 2007b. *L'Auvergne et ses marges (Velay, Gévaudan) du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle. La fin du monde antique?*, 2<sup>e</sup> éd., Le Puy, Les Cahiers de la Haute-Loire.

- Longnon, Auguste, 1929. *Les Noms de lieu de la France. Leur origine, leur signification, leurs transformations*, Paris, Champion (réimpression, 2 vol., Paris, Champion, 1968).
- Loyen, André, 1960-1970. Sidoine Apollinaire, [*Poèmes, Lettres*], 3 vol., Paris, Les Belles Lettres.
- Mathisen, Ralph W., 1996. « Avitus (9/10 July 455 – 17/18 October 456) », in: *De Imperatoribus Romanis. An Online Encyclopedia of Roman Emperors*, <<http://www.roman-emperors.org>>.
- Nègre, Ernest, 1990-1991. *Toponymie générale de la France. Étymologie de 35.000 noms de lieux*, 3 vol., Genève, Droz.
- Prévot, Françoise, 1999. « Sidoine Apollinaire et l'Auvergne », in: Fizellier-Sauget, Bernadette (ed.), *L'Auvergne de Sidoine Apollinaire à Grégoire de Tours. Histoire et archéologie. Actes des XIII<sup>èmes</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne. Clermont-Ferrand (3-6 octobre 1991)*, Clermont-Ferrand, Institut d'études du Massif Central / Association française d'archéologie mérovingienne / Service régional de l'archéologie d'Auvergne, 63-80.
- Prévot, Françoise / Roberge, Franck, 2007. « L'empereur Avitus et Brioude », in: Dubreucq *et alii* 2007, 99-116 (+ deux pages d'errata).
- Provost, Michel / Mennessier-Jouannet, Christine, 1994. *Carte archéologique de la Gaule. Le Puy-de-Dôme*, 2 vol., Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres / Ministère de la Culture et de la Francophonie / Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche.
- Rouche, Michel, 1979. *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes, 418-781. Naissance d'une région*, Paris, Touzot.
- Settipani, Christian, 2007. « Les Aviti et le siège épiscopal de Clermont du V<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle », in: Dubreucq *et alii* 2007, 131-170 (+ deux pages d'errata).
- Skok, Peter, 1906. *Die mit den Suffixen -ācum, -ānum, -ascum und -uscum gebildeten südfranzösischen Ortsnamen*, Halle a. d. S, Niemeyer.
- Vincent, Auguste, 1937. *Toponymie de la France*, Bruxelles, Librairie générale (réimpression, Brionne, Gérard Montfort, 1981).